

Victor Hugo, "Demain, dès l'aube..."
"Pauca Meae", in *Les Contemplations* (1856)

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Voici le plan de l'explication que je suis dans [la vidéo](#)

Victor Hugo, lecture analytique "Demain, dès l'aube..." "Pauca Meae", in *Les Contemplations* (1856)

Introduction :

- Mort de Léopoldine, 4 septembre 1843. Poème emblématique du deuil de Victor Hugo. Poème-anniversaire-célébration, écrit le 3 septembre 1846. Décrit le voyage symbolique par lequel le père va rejoindre la fille morte.

1. Le voyage symbolique
2. Le recueillement du personnage
3. Un pèlerinage rituel

1. Le voyage symbolique

- Double progression dans le temps et dans l'espace.
- Le temps : indication insistante du moment du départ (tout le vers 1 : trois notations de temps formant un groupe ternaire selon le rythme 2/2/8). Il se termine au crépuscule comme le souligne la métaphore du vers 9 ("l'or du soir qui tombe"). Le voyage occupe ainsi une journée entière, naissance et mort.
- L'Espace : anaphore de "j'irai par", énumération des éléments de la nature "par la forêt", "par la montagne" (3). Puis (v 10) devient maritime et fluvial, ce que suggèrent "les voiles", et le nom propre "Harfleur". la progression temporelle est également régression à l'instant du drame.
- L'itinéraire est exprimé par l'emploi de verbes de mouvement, "je partirai" (2) en position de rejet., "j'irai" (3), "je marcherai"(5), "j'arriverai"(11).

2. Le recueillement du personnage

- Interpellation affectueuse, intimité émotionnelle qui termine le premier hémistiche du vers 2 ("vois-tu")
- Rapprochement "je"/"tu", très affirmatif, ("je sais que tu m'attends") ou négatif ("je ne puis demeurer...").
- Le rythme très régulier du vers 4 (3/3/3/3) sans aucune coupe forte, donne à cette fin de strophe la musicalité d'une incantation obsessionnelle.
- L'indifférence au contexte du voyage, "la forêt", "la montagne"(3). De même le paysage de la strophe 3 ("l'or du soir", "les voiles") semble indistinct, ce que suggère l'adverbe "au loin"(10).
- Les perceptions niées : la reprise de "sans", "sans rien voir"(6), "sans entendre"(5) dans un vers lui-même très régulier, souligne une indifférence volontaire à toute perception auditive ou visuelle.
- Vers 9 et 10 (négation du verbe "regarder"). De même, la confusion entre le jour et la nuit, qui s'exprime au vers 7 montre l'incapacité du voyageur à rester sensible à ce qui l'entoure.

3. Un pèlerinage rituel

- Repli sur soi, poids des pensées. La méditation est intérieure et continue, comme le suggère le vers 5 et son rythme monotone, sans aucune rupture.
- Le dialogue "je"/"tu" fait apparaître une interlocutrice vivante. L'emploi du présent d'énonciation (2) renforce cette idée ainsi évoquée, avec certitude. Tentative d'immortalisation.
- Verbes de mouvement au futur : Leur ordre marque le départ et l'arrivée, et la détermination est soulignée par l'emploi répété du futur. Rituel prescrit.
- Le dernier vers : Le houx éternellement vert et la bruyère éternellement en fleur.
- Le poème est lui-même ce pèlerinage, lui-même ce rituel verbal.

Conclusion :

- Récapitulation
- Ouverture : Ce texte (comme "[Le Dormeur du val](#)" de Rimbaud) présente l'originalité de pouvoir être lu différemment en fonction de son épilogue ou des connaissances que l'on a des motivations qui lui ont donné naissance. Supprimer les dix-huit derniers vers permet de le lire comme un poème d'adieu qui pourrait être dédié à une femme aimée et vivante, que le poète va rejoindre.
- Autre ouverture : Pour Hugo, la mort de Léopoldine et la douleur de l'exil se combinent en une seule souffrance qu'il synthétise et qu'il utilise différemment dans une autre oeuvre. Parallèlement au travail poétique sur [Les Contemplations](#) (1856) il est en train de rédiger à la même époque [Les Misérables](#), qui paraîtront en 1862. La relation très forte entre les deux personnages de Jean Valjean et de Cosette est à l'image de ce lien qui l'attachait à Léopoldine. Il est à noter par ailleurs que dans *Les Misérables*, c'est Jean Valjean qui meurt à la fin et Cosette qui lui survit.